

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ *Rendre le peuple meilleur* ”

PARAISANT LE 1^{ER} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-propriétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE:—**Pédagogie**: Comment améliorer le sort de l'instituteur et de l'institutrice, V ? Correspondance — La réforme de l'orthographe à l'Académie française.—A travers le rapport du Surintendant de l'Instruction publique.—**Partie pratique**: Langue française, I, Exercices de langue.—II, Dictée: Le fer.—III, Dictée: Les aurores boréales.—Exercices de rédaction.—Exercices de mémoire.—Instruction religieuse.—Géographie pratique.—Sciences élémentaires.—Langue anglaise d'après la méthode naturelle.—Arithmétique: Problèmes.—**Divers**: Poésie: Le Noël des petits oiseaux.—Actes officiels du Département de l'Instruction publique.—Annonces.

Comment améliorer le sort de l'instituteur et de l'institutrice?

V₃

En instituant le *certificat d'études primaires*.

Si l'on pouvait vaincre l'indifférence des parents et les amener à donner aux progrès des études de leurs enfants l'attention qu'ils méritent, la cause de l'instituteur, et partant celle de l'enseignement primaire, serait à jamais gagnée.

Mais comment obtenir de nos populations cette coopération insaisissable, sans laquelle l'Eglise, l'Etat et le corps enseignant ne peuvent accomplir la grande œuvre de l'éducation de la jeunesse ?

Comment apporter un frein à la tendance déplorable des parents de tirer un parti matériel du travail de leurs enfants ? et comment retenir ceux-ci à l'école pendant une ou deux de ces années durant lesquelles l'esprit déjà plus mûr est capable de mieux profiter, au point de vue intellectuel comme au point de vue moral, de l'enseignement de l'école ?

—En intéressant directement, d'une manière tangible, les familles à l'éducation de la jeunesse.

Je m'explique.

Dans chaque ville de la province, dans chaque village, dans chaque arrondissement fonctionnent régulièrement des écoles primaires. Ces maisons sont encombrées d'élèves de toutes catégories : des petits, des moyens, des grands ; des enfants actifs, studieux, des nonchalants, des paresseux. A tous les quatre ou cinq ans, une génération d'écoliers fait place à l'ancienne. Dix ans, quinze ans, vingt ans se passent ; les élèves d'hier sont devenus hommes et leurs propres enfants accomplissent à leur tour l'évolution du cours d'études primaires.

Mais s'est-on jamais demandé : combien, parmi ces milliers et ces milliers d'élèves qui sortent tous les quatre ou cinq ans de nos écoles publiques, combien, dis-je, ont étudié d'une manière sérieuse les différentes branches du programme scolaire ?